

D'autre part, si l'angle de vue adopté ici contraint à privilégier ces cas de réappropriation et les situations d'*inbetweenness*, des pratiques plus diverses coexistaient, jusqu'à la promotion et l'adoption d'une culture grecque conçue comme pure et supérieure aux cultures locales. « L'hellénisme » est certes une notion réinventée par les modernes, mais elle était tout autant reconstruite par les gens de l'Antiquité, et instrumentalisée, aspect de la question qui ne peut être négligé. On peut aussi regretter que seules certaines catégories de documents aient été prises en compte : affirmer que la culture matérielle de Séleucie du Tigre fut plus marquée par des éléments culturels « à la grecque » que celle de Babylone ne résulte pas de l'interprétation des chercheurs – ce que l'auteure semble parfois suggérer –, mais de leurs observations. C'est ce que révèle l'étude approfondie de toutes les sources provenant de ces deux villes, et non des seuls terres cuites et monuments pris en compte dans l'ouvrage. Et toute la difficulté de l'exercice consiste à interpréter ces observations, ce que même l'examen exhaustif des sources disponibles ne permet pas, ces sources étant peu nombreuses et peu explicites. Ces observations, même minutieuses, ne permettent que très rarement de comprendre les comportements des individus et des groupes humains, dont à l'exception des rois et de leurs proches, on ne connaît ni les identités ni les motivations. Pour ces raisons, il est regrettable que l'auteure n'ait pas intégré à son analyse le contenu des inscriptions et autres documents écrits, un peu plus explicites, comme les nombreuses tablettes babyloniennes. Les raisons qui motivent le choix des cinq cas d'étude traités ne sont du reste pas explicitées, alors que d'autres sites pouvaient ouvrir la réflexion, Suse par exemple d'où provient un corpus d'inscriptions relativement important. Ce livre, bien construit et de belle qualité matérielle, est néanmoins très stimulant par de nombreux côtés et il faut en recommander la lecture.

Laurianne MARTINEZ-SEVE

Alexandre TOURRAIX, *L'empire perse, les Grecs et le politique*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021. 1 vol. broché, 16 x 22 cm, 436 p. (INSTITUT DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES DE L'ANTIQUITÉ). Prix : 42 €. ISBN 978-2-84867-861-0.

Alexandre Tourraix, professeur émérite de l'Université de La Rochelle, signe ici une étude riche sur le monde politique grec. L'ouvrage s'intéresse à la pensée politique (et à son évolution) dans des perspectives à la fois interne et comparative. L'auteur se penche en effet sur les conceptions perses et grecques du système politique, et les met en corrélation avec le « Nombre ». Mais qu'est-ce que ce fameux nombre et à quoi renvoie exactement le terme « politique » ? C'est par un éclaircissement de ceux-ci que A. Tourraix débute son ouvrage. L'auteur s'attarde donc d'abord à différencier *la* politique *du* politique et le sens étymologique du terme (*polis*) afin de déterminer si la politique naît ou non chez les Grecs pour finalement conclure par la négative, estimant que leur modèle de politique est considéré comme le premier du fait qu'il a marqué les esprits par ses spécificités. Par la suite, il discute l'intérêt de l'arithmétique du Nombre en politique. Cette arithmétique, de même que la philosophie, influencent le fonctionnement politique des Grecs et le système démocratique que certains d'entre eux ont mis en place. Ce modèle du « Nombre » permet de distinguer l'unique / le petit nombre / le grand nombre et cela sert de référence politique (royauté / oligarchie / démocratie). Il

est possible de régner à deux et il est idéalement admis que le véritable souverain de la cité soit son Dieu ou son *nomos*. Dans la dernière partie de son introduction, A. Tourraix repart de la théorie du nombre et souligne la divergence entre empire perse et monde grec : dans le premier l'unique gouverne le grand nombre, dans le second le grand nombre est gouverné par lui-même (le *dèmos*). Tous ces points sont développés plus précisément dans les différentes parties du livre. Par ailleurs, l'auteur souligne le travail des chercheurs sur le sujet et la nécessité de toujours retourner à d'autres sources pour sortir du point de vue grec et de pratiquer l'archéologie du texte. Cette pratique de l'archéologie du texte est bien appliquée par A. Tourraix, qui se penche très largement sur plusieurs textes d'auteurs à la fois grecs et non grecs pour alimenter son propos. On retrouve de ce fait, des analyses de Xénophon, d'Hérodote, tout autant que des textes de Ctésias et des inscriptions perses tout au long de l'ouvrage. Ce dernier se divise en trois grandes parties, elles-mêmes divisées en deux voire trois chapitres. La première partie s'attarde sur « l'Empire du Nombre » et s'intéresse davantage à la politique perse et sa perspective arithmétique. Comme l'avait déjà signalé A. Tourraix, les Grecs ont un important bagage civilisationnel couplé à un héritage indoeuropéen significatif. Ce serait, pour l'auteur, deux influences dans leur vision et leur interprétation du monde perse, raison pour laquelle A. Tourraix insiste et s'attache à diversifier ses sources. Dans cette première partie donc, A. Tourraix indique que les Grecs considèrent la Perse comme l'empire du Nombre alors même que, contrairement à eux, le grand nombre y est dirigé par l'unique et qu'à plusieurs reprises cela a créé des tensions. Hérodote, par exemple, classe les différentes constitutions et les estime dysfonctionnelles par nature sauf dans le cas du règne de Cyrus. Ce règne reste pourtant dans le schéma d'un souverain unique dirigeant un grand nombre. De plus, les différentes tensions qui ont pu ébranler le système politique perse sont bien mentionnées dans les textes Grecs. Dans une deuxième partie, A. Tourraix se penche sur la réflexion grecque autour du politique : si aucune constitution ne fonctionne parfaitement, pour laquelle opter ? Laquelle convient le mieux après une crise successorale ? Notre auteur analyse ici en profondeur le texte d'Hérodote sur la meilleure constitution. L'authenticité de ce débat chez les Grecs, et donc cette partie du texte d'Hérodote, est remise en cause puisque peu de sources le confirment ou même le mentionnent. Enfin, dans la dernière partie, A. Tourraix dresse une typologie de la royauté mède et perse, une royauté qui s'est construite progressivement. L'auteur s'attarde sur les écrits d'Hérodote, Eschyle ou encore Ctésias pour remonter à l'origine de la dynastie achéménide et la succession des souverains. Il y aurait d'abord un roi fondateur. Il s'attarde alors sur les exemples de Déiocès, Cyrus et Darius : des souverains forts, imposants qui auraient pour successeurs, des rois davantage guerriers. Pour ne citer qu'eux : Phraorte, Cyaxare, Cambyse et Xerxès. L'auteur aborde aussi finalement, le roi qui succombe à la femme, la féminité. « Il s'agit de ceux qui entretiennent un rapport trop exclusif avec la troisième fonction, au point de perdre le pouvoir royal, voire la vie. Une femme, ou la féminité, est l'objet de leur attention, jusqu'à leur être fatal » (p. 373). A. Tourraix prend l'exemple d'Achémène. Il s'agit d'un souverain quasi mythique dont la succession est d'abord assurée puis affaiblie avant une reprise par Cyrus I^{er}. Ce dernier devient le souverain d'une nouvelle succession dynastique. L'ouvrage se termine par une conclusion claire où la réflexion de l'auteur devient évidente pour ses lecteurs. Il résume

parfaitement la réflexion des Grecs, ce peuple qui distingue l'unique / le petit nombre / le grand et fonctionne mathématiquement avec le grand nombre (démós) tandis que l'empire perse est régi par l'unique, l'absolu assisté du petit nombre. Les Grecs ont tenté de comprendre le fonctionnement de cet empire, mais leur travail souvent déformé demande aux chercheurs actuels une analyse profonde des textes, excluant toute confusion, interrogeant le texte de manière littérale, nécessitant donc une archéologie du texte et une comparaison avec des sources à la fois grecques et non grecques. Alexandre Tourraix signe un livre important, accessible et qui rappelle des évidences en matière de recherche et de prudence dans nos relations avec les sources.

Camille MOSTAERT

Kristin KLEBER (Ed.), *Taxation in the Achaemenid Empire*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2021. 1 vol. relié, VI-434 p., 6 ill., 43 tableaux (CLASSICA ET ORIENTALIA, 26). Prix : 98 €. ISBN 978-3-447-11597-1.

Quelques survols généraux des structures fiscales des régimes antiques, ou plus largement « prémodernes », ont été publiés ces quinze dernières années, notons en particulier Hilmar Klinkott, Sabine Kubisch et Renate Müller-Wollermann, *Geschenke und Steuern, Zölle und Tribute. Antike Abgabenformen in Anspruch und Wirklichkeit*, Leyde – Boston, 2007 ; Peter F. Bang et Christopher A. Bayly, *Tributary Empires in Global History*, Basingstoke, 2011 ; Andrew Monson et Walter Scheidel, *Fiscal Regimes and the Political Economy of Premodern States*, Cambridge, 2015 ou encore, tout récemment, Jonathan Valk et Irene Soto Marín, *Ancient Taxation. The Mechanics of Extraction in Comparative Perspective*, New York, 2021. Après ces travaux, considérables par leur envergure et innovants par leurs démarches, il pourrait paraître superflu de consacrer un colloque entier et un volume à la fiscalité d'un seul empire antique. Il faut pourtant se réjouir de ce que de si ambitieux programmes de recherche sont encore menés, capables de construire des connaissances qui ne sont pas simplement synthétiques (voire superficielles), mais d'approfondir réellement des sujets complexes et, en vérité, immenses. Il n'était pas inutile de proposer une nouvelle mise au point sur la fiscalité achéménide, plus de trente ans après la publication de l'ouvrage dirigé par Pierre Briant et Clarisse Herrenschildt, *Le Tribut dans l'Empire Perse*, publié à Louvain en 1989. Les sources se sont considérablement multipliées, les débats à leur propos sont encore nombreux et tous les sujets n'avaient alors pas été traités. On peut certes regretter avec l'éditrice du volume (p. 1), que les deux contributions prévues consacrées à l'Iran n'aient pu être publiées, de même que celle qui devait discuter des parchemins araméens de Bactriane. Pourtant, aucune archive n'est entièrement oubliée car, de manière indirecte, plusieurs chapitres se penchent sur les documents des fortifications de Persépolis ou encore sur les parchemins araméens de Bactriane. L'effort de chaque contributeur pour produire un ensemble fluide et cohérent permet de nombreux échanges entre les chapitres et aboutit ainsi à un panorama très complet de ce qui peut être connu de la fiscalité achéménide. On ne trouve jamais de liste précise et factice d'impôts, qui serait le fruit d'un malheureux travail d'harmonisation de sources trop diverses. Comme l'écrit Kristin Kleber dans son introduction, « even though the overall picture remains patchy, it is important to take stock of what we have and where our